

## Rezensionen / recensions / recensioni

Praz, Anne-Françoise. (2005). *De l'enfant utile à l'enfant précieux. Filles et garçons dans les cantons de Vaud et Fribourg (1860-1930)*. Lausanne: Editions Antipodes. 652 pages.

Quelle place les enfants occupent-ils dans notre société? À quoi servent-ils? Quelle est leur valeur? Si l'on observe nos mœurs contemporaines et qu'on comptabilise les dépenses que les parents et la société en général consentent pour le bien-être des enfants, la réponse à ces questions est sans hésiter que ces derniers occupent aujourd'hui une place centrale et ont une très grande valeur. Et valeur doit être entendu ici bien sûr dans toutes ses acceptions et non pas seulement dans un sens strictement financier.

Mais notre investissement contemporain en faveur des enfants est-il particulier à notre temps ou correspond-il à une sorte d'invariant des rapports entre les adultes et leur progéniture dans la société occidentale? Depuis les travaux pionniers de Philippe Ariès sur *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien régime*, on sait que la place des enfants dans les familles ne relève pas d'une permanence intemporelle mais dépend d'un faisceau de représentations qui peuvent varier selon les milieux et les époques au sein d'une même culture. Dans la discipline des historiens, l'enfant est devenu alors un «nouvel objet» qui a suscité une multitude de travaux. Il y eut d'abord quelques études, cherchant des éléments de preuve souvent dans l'iconographie, qui ont conforté la thèse d'Ariès sur l'origine moderne de l'investissement affectif et éducatif porté sur les enfants. Il y eut aussi, de la part plus particulièrement d'historiens médiévistes et de spécialistes de l'Antiquité tardive, des réfutations assez décisives, et basées sur des sources de même nature, au sujet de l'existence d'une particularité moderne aussi tranchée des émois et comportements parentaux. Mais les travaux portant sur ce « nouvel objet » se sont aussi fortement renouvelés et se sont notamment éloignés des recherches relevant de la seule histoire des idées ou de celle des mentalités.

La thèse d'Anne-Françoise Praz, récemment publiée aux éditions Antipodes, s'inscrit dans cette lignée. L'auteure a étudié comment, dans deux cantons de Suisse romande, ont évolué le statut et les fonctions de l'enfant, dans la période de 1860 à 1930. Cette période correspond en effet à ce que la démographie historique a appelé la «transition de fécondité» pour désigner le passage en Europe d'un régime de fécondité et de mortalité élevées à un régime voyant le nombre d'enfants par famille et de décès en bas âge diminuer très fortement.

L'auteure a choisi de circonscrire très rigoureusement son champ d'investigation sur quatre villages: deux fribourgeois, Broc et Delley-Portalban, et deux vaudois, Chavornay et Chevroux. Ces quatre communes n'ont pas été prises au hasard. Elles présentent des similitudes et des différences qui permettent

des comparaisons entre elles et entre cantons. Ainsi Broc et Chavornay ont vu s'installer sur leur territoire, durant la période étudiée, une fabrique de chocolat qui a diversifié le tissu économique jusque-là presque exclusivement agricole: François-Louis Cailler a ouvert l'usine de Broc en 1898, et Daniel Peter l'a fait à Chavornay en 1901. De leur côté, les habitants de Delley-Portalban et de Chevroux, villages situés sur les bords du lac de Neuchâtel, vivent tous deux de l'activité agricole et piscicole.

Quels sont les différents facteurs et acteurs ayant contribué, dans chacun des cantons, à cette transition de fécondité? Quelles différences peut-on observer dans ce changement de régime, selon les catégories sociales des villageois ou entre un canton catholique et un canton protestant? Les changements dans le statut de l'enfant traduisent-ils des modifications dans les rôles sociaux de sexe et les rapports de pouvoir qui y sont liés? Voilà quelques-unes des questions auxquelles l'ouvrage tente d'apporter des réponses documentées.

Il faut le dire d'emblée: l'ouvrage d'Anne-Françoise Praz est tout à fait remarquable, à la fois pas sa rigueur et par sa richesse. L'auteur multiplie les sources documentaires et les approches méthodologiques, et réussit à les intégrer avec beaucoup d'efficacité pour tirer le maximum d'information des données disponibles et pour livrer des analyses d'une grande finesse. Elle emprunte par exemple l'approche culturaliste, qui a été privilégiée dans des travaux comme ceux qui ont été rassemblés, il y a une dizaine d'années, par Becchi et Julia (1998) dans leur *Histoire de l'enfance en Occident* en deux volumes<sup>1</sup>, mais elle s'inspire aussi de l'approche économiste, qui est en principe antagonique à la précédente puisqu'elle se nourrit du modèle universaliste de l'*homo oeconomicus* pour expliquer l'évolution des choix et des comportements humains. Or elle va ajouter à ces deux points de vue l'éclairage complémentaire qu'offre la perspective genre. Sur la question de la place des enfants dans la famille et de la fécondité, elle estime en effet, et ceci à juste titre, qu'il n'est pas possible de négliger la différence, établie socialement, entre les garçons et les filles, et qu'il importe aussi d'étudier l'évolution des rapports qu'entretiennent les conjoints, et les poids respectifs des pères et des mères dans les décisions liées aux enfants et aux naissances.

Quant aux sources documentaires, elles sont impressionnantes. L'auteure a exploité des archives communales, paroissiales, ecclésiastiques, ainsi que celles de plusieurs départements cantonaux. Elle a également consulté la littérature pédagogique, médicale et religieuse produite dans ces cantons sur l'école et ses missions, le mariage, la procréation, l'hygiène ou le contrôle des naissances, etc. Elle a enfin interviewé des personnes âgées ayant vécu dans ces communes et pouvant apporter des témoignages directs sur tous ces différents thèmes. Les archives lui ont permis d'établir des milliers de fiches concernant toutes les personnes et tous les couples établis dans ces communes entre 1860 et 1930 ; et sur cette base, elle a pu produire de multiples statistiques éclairantes et de les exploiter avec une très grande finesse.

La restriction à quatre villages des recueils de données a permis à l'auteure

d'explorer les réalités sociales avec beaucoup de précision, mais ne l'a aucunement empêchée de faire des généralisations, chaque fois que c'était possible. Et en comparant ses résultats avec ceux d'études menées dans d'autres cantons ou dans d'autres pays occidentaux d'Europe ou d'ailleurs, Anne-Françoise Praz a été en mesure de mettre en évidence aussi bien des évolutions et des tendances observées partout que des particularités paraissant propres à la Suisse romande, aux cantons, voire aux villages étudiés. L'auteure montre ainsi excellemment combien des données quantitatives exploitées avec rigueur et habileté livrent des informations qualitatives convaincantes sur les mœurs d'un groupe social et les motivations sous-tendant des choix individuels.

Il est impossible ici de rendre compte de toute la richesse foisonnante d'un livre de plus de 600 pages qui tente d'expliquer comment s'est opérée cette transition de fécondité. La baisse du nombre d'enfants par famille résulte de différents facteurs économiques et culturels contribuant à modifier les fonctions économiques des enfants, à accroître les exigences sociales au sujet de leur instruction et par conséquent leur coût pour les familles, à rendre disponibles et acceptables des mesures contraceptives. Trois éléments ont retenu particulièrement mon attention.

Premièrement l'écart entre les cantons de Vaud et de Fribourg et les différences entre les communes sur le plan du contrôle des naissances, de la promotion de la santé publique, de la fonction économique des enfants et de ce qu'on pourrait appeler pour faire court, le développement de l'individualisme, est particulièrement bien analysé. L'auteure parvient à mettre en évidence des différences significatives et à en proposer des explications convaincantes. Le lecteur n'est bien sûr pas surpris d'apprendre le «retard» fribourgeois par rapport au canton de Vaud. Mais il découvre les multiples raisons politiques, institutionnelles, économiques et culturelles de ce retard, puis du rattrapage.

L'analyse des différences dans les choix des couples au sujet du contrôle des naissances est remarquable. Elle met en évidence des écarts sur le plan cantonal, mais aussi, dans chaque canton, des différences entre certaines catégories socio professionnelles. Il est intéressant à cet égard de constater, dans le canton de Fribourg, combien le milieu ouvrier apparaît, sur le plan de l'évolution des mœurs conjugales et de l'attention portée à l'instruction des enfants, porteur de modernité au même titre que les représentants de l'élite. La tradition des familles nombreuses et la propension à vouloir réduire les contraintes de fréquentation scolaire résistent plus longtemps chez les paysans, et la comparaison entre Vaud et Fribourg permet de montrer que ce sont moins les raisons économiques que l'emprise sociale d'un catholicisme conservateur qui expliquent l'écart entre les deux cantons.

Enfin, l'auteure démontre que les conflits entre les intérêts des familles et les prescriptions des autorités cantonales au sujet de la place des enfants, de leur instruction et de leur avenir social se sont résolus dans des compromis qui se sont faits sur le dos des filles. La fonction économique ménagère de ces dernières a

perduré et a tendu même à se renforcer, dans la période étudiée, avec la diminution de la dimension des familles et l'extension de l'instruction. Les filles, aînées en particulier, étaient souvent appelées à remplacer les mères quand elles décédaient ou si elles travaillaient à l'usine. Elles ont connu par conséquent une véritable discrimination dans leur accès à l'instruction. Les témoignages évoquent un véritable sacrifice.

*Joseph Coquoz, Haute école spécialisée de Suisse occidentale, Lausanne*

1 Becchi, E & Julia, D. (1998). *Histoire de l'enfance en Occident*. Paris: Seuil